

Tarente la Méditerranéenne versus Lecce la Splendide

D'un côté, **Lecce**, la capitale du Baroque, exubérante et somptueuse ; de l'autre, **Tarente**, industrielle et polluée mais dont le cœur historique dissimule de purs trésors d'architecture. Au petit jeu des comparaisons, la première emporterait aisément la palme. Et pourtant... Le charme de Tarente agit à tous les coups.

Un duel entre Lecce et Tarente ? Voilà une curieuse idée qui en a intrigué plus d'un. À première vue, Tarente n'a pas la moindre chance face à celle que l'on surnomme la "Florence du Sud". Opposer l'ancienne capitale de la Magna Grecia à la capitale du Baroque est, pour beaucoup, un combat perdu d'avance. On a beau insister, arguant de l'illustre passé de Tarente, rien n'y fait. Il faut dire que cette importante ville portuaire, jumelée avec Brest, part avec un lourd handicap : non seulement elle abrite la plus grande base navale de la marine militaire italienne, mais elle accueille également en son sein la plus grosse aciéries du pays, l'Ilva, l'un des principaux centres sidérurgiques européens. Aux dires de tous, la situation écologique est alarmante. Le complexe industriel de Tarente est responsable de 30 % des émissions de dioxyne de toute l'Italie (8,8 % du total européen) et produit plus de 21 millions de tonnes de gaz carbonique par an, sans oublier les deux tonnes de mercure déversées dans l'atmosphère et dans l'eau selon les propres déclarations d'Ilva en 2005. Avec toutes les répercussions sur la santé des habitants que cela implique... La banqueroute financière de la municipalité en 2006, la plus grave jamais enregistrée dans le pays avec un déficit de près de 650 millions d'euros, assortie de la condamnation du maire pour abus de biens sociaux, n'a rien fait pour arranger les choses.



Et pourtant... La vieille ville de Tarente est une splendeur, un trésor d'architecture, d'art et d'histoire, caché, il est vrai, dans son écrin fané. Laissés à l'abandon, de somptueux palais baroques veillent sur un passé vieux de près de 2 800 ans. Leurs portes d'entrée monumentales et les balustrades toutes en volutes de leurs balcons en fer forgé laissent entrevoir une profusion de fresques et d'ornements qui tombent en décrépitude. Par négligence, les fonds de l'UE ►

À Tarente, le château aragonais garde l'entrée du port depuis le XV^e siècle. Ci-dessus : la restauration du centre historique reste à faire.

Le baroque ou le triomphe du catholicisme

Succédant à la Renaissance, le baroque est un style apparu en Italie à la fin du XVI^e siècle qui se poursuivra jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle, avant de céder la place au néoclassicisme. On le retrouve dans tous les domaines artistiques : la peinture, la sculpture et l'architecture, mais aussi la littérature et la musique. Né avec la Contre-Réforme, il a été vivement encouragé par l'Église catholique qui y vit un formidable outil de propagande susceptible de ramener dans le droit chemin ses ouailles séduites par le protestantisme. Émerveiller pour mieux éduquer, tel était le credo de ses représentants qui mettaient l'accent sur la surabondance des ornementations, la théâtralité et le faste. Il s'est développé dans tous les pays d'Europe et d'Amérique latine où le catholicisme était solidement implanté. En Italie, plusieurs régions ont développé leur propre courant d'architecture baroque, notamment à Rome, Naples, Lecce et en Sicile, dans le Val di Noto. Le rococo, aussi appelé baroque tardif, est une forme de baroque poussée à l'extrême.

Détail de la cathédrale de Lecce.



► destinés à la restauration du centre historique ont été perdus, les dates de remise des dossiers n'ayant pas été respectées. Les quelque 2 000 habitants du cœur historique de Tarente ont beau faire de la résistance, ils ne font pas le poids comparés aux 200 000 habitants de la ville moderne dénuée de charme. *“Les premiers détracteurs de Tarente sont les Tarentins eux-mêmes”*, explique Giovanni Guarino, un amateur culturel passionné par le vieux centre où il a vécu toute sa vie. Fondée en 706 av. J.-C. par des colons grecs venus de Sparte, Tarente doit son nom à Taras, fils de Poséidon, représenté chevauchant un dauphin sur les armoiries de la ville. Sa position stratégique au cœur du bassin méditerranéen, son emplacement protégé sur une rade ouvrant sur la mer Ionienne et la fertilité de son arrière-pays n'ont pas tardé à

faire de la ville un centre économique et culturel florissant. Tarente finit même par disputer à Syracuse son titre de capitale de la Grande Grèce, du nom de l'ensemble des colonies grecques du sud de l'Italie.

“Ce fut la cité d'Archytas, l'inventeur des automates et de la crécelle. En plus, bien sûr, d'être gouverneur de la ville, philosophe, mathématicien, stratège et ami de Platon”, rappelle Giovanni Guarini.



À près sa conquête par Rome en 209 av. J.-C., la ville déclina jusqu'à sa complète destruction par les Sarrasins en 927. Elle ne fut reconstruite que quarante ans plus tard par l'empereur byzantin Nicéphore Phocas II qui la dota de remparts et de douves. Afin d'éviter de nouveaux massacres, il publia un édit interdisant aux Tarentins de bâtir de nouvelles habitations à l'extérieur des murs de la cité fortifiée. Ce texte restera en vigueur jusqu'à l'Unité de l'Italie en...1861 ! Le détail a son importance, car cette interdiction ►

La Santa Croce Basilica, à Lecce. Une centaine d'années ont été nécessaires à sa construction.

► donnera à la ville sa physionomie particulière. Au fil des siècles, en effet, la population augmente, alors que la surface de Tarente nichée dans une île reste la même. Les bâtisseurs doivent faire du neuf avec de l'ancien, transformant et surélevant les édifices existants. Aujourd'hui, la vieille ville n'est qu'une mosaïque d'architectures et de styles superposés, depuis les ruelles médiévales aux églises gothiques, en passant par les palais baroques et les façades néoclassiques, sans oublier le château aragonais qui garde l'entrée de la ville au bout du pont tournant.

Une centaine de kilomètres plus loin, Lecce et son baroque flamboyant séduisent le voyageur dès le premier coup d'œil. Dans leurs habits d'ocre et de lumière, les façades des palais et des églises stupéfient par l'exubérance de leur ornementation. Telle était, du reste, l'objectif des artistes locaux qui les ont créées au XVII^e siècle. Éblouir, rechercher la préciosité à tout prix, faire étalage de richesse, ne laisser aucun espace vide, autant de caractéristiques

du *baroque leccese*, typique de la région du Salento. Comment ne pas rester ébahis devant la basilique Santa Croce, avec sa rosace et sa kyrielle de statues, dont la réalisation a nécessité près de cent ans ? Comment ne pas être fasciné par la perspective qu'offre la monumentale Piazza del Duomo, l'une des plus élégantes de toute l'Italie ? “*Les Pouilles sont une terre de sculpture, un art qui, plus que la peinture, se prête au baroque*”, précise Brizia Minerva, historienne de l'art.

Il faut dire que la *pietra leccese*, une pierre calcaire au grain fin et couleur de miel, est particulièrement malléable et abonde dans la région. Pour la plus grande joie des passants. Bien que les palais soient fermés au public, il leur suffit de déambuler dans les ruelles de la vieille ville pour admirer les mille œuvres d'art qui s'offrent à leur regard. Tout en façade, Lecce est très facile à visiter. C'est sans aucun doute en fin d'après-midi que la lumière y est la plus belle. En jouant avec les reliefs de la pierre, les rayons du soleil couchant en soulignent

Dans leurs habits de lumière, les façades de Lecce stupéfient par l'exubérance de leurs ornementsations.





Les façades de pietra leccese donnent à Lecce sa couleur miel caractéristique. À gauche : la place Sant'Oronzo.

la teinte chaude et dorée. Le soir venu, les habitants se donnent rendez-vous sur la place Sant'Oronzo, le saint patron et premier évêque de la ville dont la statue juchée sur une colonne tourne le dos à l'amphithéâtre romain. D'une capacité de 25 000 spectateurs, celui-ci est si vaste que seule une partie a été mise au jour : le dégager dans sa totalité signifierait détruire une partie de la place, une église ainsi que plusieurs bâtiments. Un verre

à la main ou dégustant les pâtisseries qui font la réputation de la place, les *Leccesi* préfèrent savourer jusque tard dans la nuit une dolce vita toute méridionale...

Mais à présent, il faut trancher, l'heure du verdict a sonné. Alors, Lecce la splendide ou Tarente la méditerranéenne ? Si la première a largement de quoi éclipser la seconde, celle-ci n'a pas dit son dernier mot. À l'image de sa nécropole enfouie et de ses magnifiques palais à restaurer, Tarente est une ville qui reste à découvrir. Rendez-vous, donc, dans dix ans. Le duel ne sera sans doute plus si inégal. **R.C**